

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. F.X. Roth / R. Capuçon : Schoenberg, Dukas, Ravel (les 6 et 7 décembre 2023)

Le *Concerto pour violon et orchestre* de Schoenberg est aussi rare au concert qu'il est saisissant ; c'est assurément un chef-d'œuvre à (re)découvrir. Avec La Péri de Paul Dukas, l'ON LILLE Orchestre National de Lille nous propose en décembre un somptueux programme d'autant plus exceptionnel qu'il regroupe plusieurs partitions rares et délectables... En exil aux USA, Schoenberg en 1934, célèbre le génie du concerto de Brahms. Harmoniques, double et triples notes, grands intervalles... la partie de violon, d'une difficulté redoutable, demande l'impossible au soliste. Schoenberg disait que la partition exigeait une « nouvelle génération de violonistes à six doigts » ! A Lille,

Renaud Capuçon est prêt à relever les défis multiples d'une partition aussi flamboyante qu'acrobatique.

La Péri de Paul Dukas est tout aussi rare au concert. Le compositeur trop exigeant et perfectionniste souhaitait détruire son œuvre symphonique ; à quelques jours de la première, il comptait détruire en 1912, sa partition mais des amis l'empêchèrent in extremis. On aurait ainsi été privé de l'un des chefs-d'œuvre de la musique française ! C'est que sur le sujet d'une féerie persane, le compositeur français, parmi les plus raffinés de la musique française (avant Ravel s'entend), élabore un poème symphonique qui sollicite tous les pupitres, dans la suggestion et la nuance. Le ballet qui en découle est une pièce majeure de cette orchestration française, digne héritière de Rameau et de Berlioz, ce dès les fanfares épiques, oniriques du début... qui convoque l'imaginaire de la fantasmagorie et du charme illusoire.

En ajoutant Ravel à ce programme prometteur, **François-Xavier Roth** confirme son goût personnel pour le timbre et la transparence française: la *Rapsodie espagnole* de Ravel, sublime quintessence de danses ibériques est créée en 1908, elle transporte d'une nuit brûlante à la lumière éblouissante d'une Feria. C'est l'Espagne alors

miroitante et enivrante telle que vous l'avez toujours rêvée !



FRANÇOIS-XAVIER ROTH & RENAUD CAPUÇON

« Une rencontre au sommet ! »

Mercredi 6 décembre 2023 – 20h

Jeudi 7 décembre 2023 – 20h

Lille, Nouveau Siècle /Auditorium Jean-Claude Casadesus
± 1h40 avec entracte

Réservez vos places directement sur le site de l'ON LILLE

Orchestre National de Lille :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/francois-xavier-roth-renaud-capucon/

SCHOENBERG

Concerto pour violon et orchestre

DUKAS

La Péri – Poème dansé

RAVEL

Rapsodie espagnole

ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

François-Xavier Roth, direction

Renaud Capuçon, violon

VERSAILLES, Chapelle royale. Récital SONYA YONCHEVA avec l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, dim 10 décembre 2023

La soprano bulgare Sonya Yoncheva est l'une des voix les plus envoûtantes qui soient. Elle est même devenue en une décennie « la Reine des scènes mondiales les plus réputées ». Timbre velouté, rond et cuivré, d'une exquise et infinie sensualité ; souffle souverain et tempérament dramatique affûté...

Celle qui vient de triompher dans le rôle titre de Tosca de Puccini, lors du dernier festival des Arènes de Vérone (été 2023, centenaire des Arènes), propose dans la Chapelle Royale du Château de Versailles (un écrin à la mesure de son formidable talent !) un concert de Noël des plus prometteurs.

Nous l'avons connue à ses débuts, en sublime soprano baroque chantant avec cette finesse habitée Monteverdi entre autres... Quelques années plus tard, la cantatrice chante et incarne les plus grandes héroïnes du répertoire classique et romantique,

de Norma à Tatiana... offrant sa sensibilité musicale aux rôles les plus passionnés du répertoire lyrique.

Versailles, Chapelle Royale
Récital de la soprano **SONYA YONCHEVA**
Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles

Dimanche 10 décembre 2023, 15h
Réservez vos places directement sur le site
de Château de Versailles Spectacles :
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/recital-sonya-yoncheva-br-noel-a-versailles_e2972

Sonya Yoncheva, soprano

Chœur de l'Opéra Royal
[**Orchestre de l'Opéra Royal**](#)

[**Stefan Plewniak**](#), direction

Sous le haut patronage de [**Aline Foriel-Destezet**](#)

Le programme est conçu spécialement pour le temps de Noël et idéalement adapté à l'architecture XVIII^e de la Chapelle Royale de Versailles : « grandes envolées lyriques et beautés de la nativité s'entremêlent avec splendeur ». Pour ce récital exceptionnel, Sonya Yoncheva est accompagnée par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal, remarquable ensembles qui ne cessent de démontrer de concerts en spectacles, leur fabuleux engagement artistique.

Concert télévisé – proposé par Les Productions de l'Opéra Royal.

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Joy to the world

Le Messie, HWV 56 : Partie III, scène 1 « I Know That My Redeemer Liveth »

Le Messie, HWV 56 : Partie I, scène 12 « For unto us a child is born »

Charles Gounod (1818-1893)

Messe solennelle de Sainte Cécile : « Repentir » (O Divine Redeemer)

Arcangelo Corelli (1653-1713)

Concerto pour la nuit de Noël, op. 6 n°8

Giacomo Puccini (1858-1924)

Sogno d'or

Pietro Mascagni (1863-1945)

Cavalleria Rusticana : « Intermezzo » et « Ave Maria »

Entracte

Andrew Lloyd Webber (né en 1948)

Requiem : « Pie Jesu » pour soprano et enfant soprano

Irving Berlin (1888-1989)

White Christmas

Adolphe Adam (1803-1856)

Cantique de Noël

Arru, Arrurrú (chant de nativité du Honduras) pour soprano, chœur et orchestre

Joseph Mohr (1792-1848)

Stille Nacht, heilige Nacht

LIRE aussi note dernier article critique du récital de Sonya Yoncheva (« Ad una stella ») à BORDEAUX, le 7 nov 2023 / récital en deux temps, composé de Canzone italiennes puis d'airs d'opéras de Puccini :
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-bordeaux-auditorium-le-7-novembre-2023-recital-de-sonya-yoncheva-avec-malcom-martineau-au-piano/>

*CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023.
Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcom Martineau au piano).*

**CRITIQUE CD événement.
Claudio MONTEVERDI :
Intégrale des madrigaux /
Concerto Italiano, Rinaldo
Alessandrini (11 cd Naïve)**

**Rinaldo Alessandrini a révolutionné la
compréhension profonde du fait poétique,**

pour réussir son intégrale des madrigaux de Monteverdi : ici, c'est le texte et la poésie qui prévalent sur la musique ; chanteurs mais aussi instrumentistes (pour les madrigaux tardifs et dramatiques) articulent et expriment chaque enjeux du texte choisi. De 1587 (Livre I) à 1638 (Livre VIII), Claudio Monteverdi élabore à travers la forme madrigralesque, cette langue baroque de plus en plus dramatique, expression privilégiée des affects.



L'enjeu de cette intégrale est aussi biographique et évidemment esthétique : elle suit et récapitule tout l'imaginaire poétique et théâtral de l'auteur ; ses recherches et l'évolution de sa pensée musicale, selon ses patrons et les lieux de résidence. **Les 3 premiers Livres (1587, 1590, 1592)**, de Crémone à Mantoue désignent dans les tensions entre contrepoint et homophonie, l'élève d'Ingegneri qui assimile alors surtout les dernières inflexions ferraraise (et la leçon de Rore). A travers le souci du texte, les interprètes soulignent combien **Monteverdi** fut un connaisseur avisé de poésie, choisissant alors des auteurs élaborés (Guarini, Strozzi...). Ainsi émerge un style « pathétique », qui favorise l'incarnation et l'expression individuelle, confrontée au récit collectif.

Déjà s'accomplit une approche concertée de l'intérieur des poèmes dont l'articulation changeante et modelée, semble donner la vie et le sang à l'ardeur poétique, à tous les effets de la passion.

Alessandrini éclaire combien Monteverdi suit et respecte le cheminement intérieur et souterrain des poèmes ; leur conférant une sorte de compréhension intuitive et psychologique : ainsi se réalise peu à peu dans une écriture de plus en plus sensuelle, cette « gravitas » (profondeur et sobriété) prônée par Le Tasse, probablement rencontré à Mantoue en 1591 (omniprésent dans le Livre II, aux côtés ensuite, de Pietro Bembo). Erotisme, naturalisme fusionnent (superbe Ecco mormorar l'onde) dans un équilibre formel et linguistique qui sait écarter toute mollesse trop séductrice. Les chanteurs y expriment les vertiges émotionnels des héros de la geste du Tasse (la Gerusalemme liberata) : Armide abandonnée ; Tancrède, meurtrier involontaire et inconsolable de Clorinde... le chant exprime au plus juste ce théâtre de la guerre d'amour où l'errance et l'impuissance du guerrier détruit verse dans la folie hallucinée. On comprend dès lors, combien chaque ciselure madrigalesque permet à Monteverdi de concevoir et élaborer son propre style lyrique, lequel jaillera dans le sillon de ses madrigaux, en 1607, avec le premier opéra baroque proprement dit : Orfeo.

En 9 Livres et 28 années de recherche Rinaldo Alessandrini a révolutionné notre compréhension de la langue monteverdienne...

L'intégrale éditée par Naïve s'avère incontournable pour qui souhaite comprendre pas à pas le cheminement de la langue monteverdienne, des premiers défis poétiques à la maîtrise de

l'écriture opératique, laquelle n'aurait pas pu s'accomplir sans les styles joyeux, langoureux, « concitato » (frénésie guerrière) peu à peu affinés, fixés dans ces recueils de madrigaux. Evidemment les critiques ont fusé, dont celle du conservateur (et jaloux) Artusi (1600).

Dans une notice très documentée et qui permet de mesurer les avancées de Monteverdi, sa modernité infaillible et continue,

Rinaldo Alessandrini précise l'avant-garde à laquelle appartient l'auteur madrigalesque, pionnier de la « Seconda prattica », avec les autres modernes : Rore, Gesualdo, Cavalieri, Fontanelli, Girolamo Branciforte (« Il conte di Camerata »), Giovanni del Turco (« Il Cavalier Turchi »), Tommaso Pecci, mais aussi Ingegneri, Marenzio, De Wert, Luzzaschi, en plus de Peri et Caccini, ...

Il y a bien un cas Monteverdi, tel qu'il se démarque des monodistes florentins aussi. Désormais pour Monteverdi, seul importe l'expression du texte, dans une sincérité intime qui remodèle l'écoute même de la musique. Ce nouveau rapport conduit les interprètes à plus de naturel, de souplesse, de sensations précises et justes, ce avec d'autant plus d'évidence, que tous étant italiens, maîtrisent totalement enjeux et subtilités d'une juste prononciation.

En inversant le rapport musique / texte, au profit exclusif du second, Monteverdi invente littéralement la musique baroque, celle du plein XVII^e, esthétique éloquente dans son Orfeo déjà cité, où la clarté et le souffle expressif du « recitar cantando » démontrent les arguments de l'imitation du vrai, portée par une seule voix (laquelle se cristallise surtout dans cette intimité humaine à l'acte V).

Chaque Livre ensuite conduit Monteverdi à de prodigieuses découvertes, parfois affectées par la tragédie de la vie personnelle : ainsi le **Livre VI** (le dernier où l'auteur utilise la polyphonie à 5 voix) est-il marqué par le deuil quand meurent et l'épouse (Claudia Cattaneo en 1607) et la jeune cantatrice Caterina Martinelli en 1608 qui devait

chanter le rôle de son opéra perdu *Ariane* (ainsi pleurée dans la Sestina : « Lagrime d'amante sul sepolcro dell'amata », sous le prénom de Corinne, d'autant plus regrettée que le duc lui-même Vincent de Gonzague s'était épris de la jeune chanteuse). Le thème de la séparation s'y déploie : Ariane et Thésée, Corinne et Glaucos (dans la Sestina déjà citée), Pétrarque et Laura (Zefiro torna et Ohimè il bel viso), Floride et Florus, Alcée et Lydia (Misero Alceo), aux côtés du goût pour un nouvel auteur : Marino.

Peu à peu le cadre polyphonique est envahi par le style déclamatoire ; les dissonances sont placées aux points névralgiques du texte quand surgit un basculement émotionnel... selon un tempo personnel fondé sur le sentiment. Alessandrini éclaire cette acquisition esthétique progressive qui éclate littéralement dans **le Livre VII** édité en 1619 (intitulé « Concerto »... et qui a donné probablement le nom de son ensemble). Chaque voix soliste confortée par la basse continue dans le nouveau cadre monodique, exprime une personnalité individuelle : le madrigal devient théâtral ; il appelle la scène. Sur les traces des premiers monodistes (Caccini ou d'India...), Monteverdi en poste à Venise depuis 1613, opte pour une flexibilité structurelle au service des textes de Guarini, et surtout de Marino dont la mise en musique de *Tempro la cetra*, inaugure une intention rhétorique assumée, idéalement théâtrale, que le ballet final (*Tirsi e Clori*) porte à son plus haut degré de réalisation.

Les instruments invités participent de la même caractérisation (*Con che soavità*) : leur individualité sonore, accentuée, dramatique n'accompagne plus ; elle dialogue avec la voix.

Le summum est atteint avec le **Livre VIII de 1638** (*Madrigali guerrieri e amorosi*) dans lequel Monteverdi, maître dramaturge, invente et fixe le style « concitato » (guerrier) et le vertige né des effets contrastants. Au concitato, impérieux, énergique (idéalement illustré dans le *Combattimento di Tancredi e Clorinda* sur le texte de Torquato

Tasso / extrait de *La Gerusalemme liberata*), il joint deux autres styles, amoureux et rappresentativo. La diversité formelle, l'ampleur de la conception théâtrale voire opératique bouleversent totalement et inaugurent de nouveaux horizons en faisant imploser le stricte genre du madrigal : Ardo, avvampo pour huit voix avec instruments ; duos, trios volubiles, virtuoses, ... ; le ballet delle Ingrate, qui prolonge cet érotisme présent dans les premiers Livres, surtout le Combattimento déjà cité, affirment l'excellence des chanteurs et instrumentistes dirigés par Rinaldo Alessandrini. On n'oubliera pas non plus *Hor ch'el ciel* (d'après Pétrarque), ou le *Lamento della Ninfa*, construit sur la répétition hypnotique à la basse de quatre notes descendantes ... Le Livre IX (édité à titre posthume en 1651) complète sans les remettre en cause les opus précédents, réalisant un cycle de Terzetti séduisants et une « chaconne pyrotechnique ».



De 1993 à 2021, soit pendant 28 années de travail et de recherche, les interprètes du **Concerto Italiano** interrogent le sens et l'évolution du madrigal, véritable laboratoire expérimental qui permet à Monteverdi d'élaborer sa propre langue ; une langue placée en marge des foyers ferrarais, napolitains, florentins ; à l'écart des Gesualdo, Marenzio,

vénérés mais aussitôt dépassés et confrontés. Rinaldo Alessandrini dévoile l'apport singulier des madrigaux monteverdians dans la propre genèse de ses opéras : *Orfeo*, *Il Ritorno d'Ulisse*, *L'Incoronazione di Poppea* ; juste, sincère, direct, inspiré, l'interprète a saisi au centre de l'esthétique monteverdienne, l'intensité du sentiment, sa vérité qui nous parle au delà des siècles. Voilà qui fait de cette intégrale, un must absolu.



CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve : 1993 – 2021) – CLIC de CLASSIQUENEWS – hiver 2023

Saluons le soin apporté à l'édition de ce coffret : en plus d'une abondante introduction par Rinaldo Alessandrini, le livret comprend aussi une présentation de chaque Livre de madrigaux par Renzo

Bragantini, et la traduction de tous les poèmes mis en musique (italien, Anglais, français). Remarquable exigence éditoriale.

LIRE aussi notre **grand entretien avec Rinaldo Alessandrini à propos de l'intégrale des madrigali de Monteverdi**, odyssée artistique réalisée pendant 30 années... : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-rinaldo-alessandrini-a-propos-de-son-integrale-des-madrigali-de-claudio-monteverdi-coffret-evenement-11-cd-naive/>

[ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi \(coffret événement 11 cd Naïve\)](#)

LIRE aussi notre présentation annonce du coffret Intégrale des madrigaux de Monteverdi par Rinaldo Alessandrini et Concerto Italiano (11 cd Naïve – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023) : <https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-claudio-monteverdi-1567-1643-integrale-des-madrigaux-livres-i-ii-iii-iv-v-vi-vii-viii-venise-1587-1638-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-direct/https://www.classiquenews.com/>

CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve)

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien

du 19 décembre 1958...

MARIA CALLAS, PARIS 1958 – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf**, qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.



CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique

que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis de cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?

TOM VOLF : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.

A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.

Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.

Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre. L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.

Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène... ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria Callas, s'inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?

TOM VOLF : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l'ouverture de l'Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l'événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l'entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d'assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l'audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s'agit du nouveau caprice d'une interprète difficile. L'affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d'Italie, huée par le public.

Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d'une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l'accueil qui lui est

alors réservé. C'est son premier contact avec les Français : elle n'oubliera jamais.

Pour l'heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York ... Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu'elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s'inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d'autant plus essentielle qu'elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s'était jusque là illustrée : Rome, Milan, Londres, New York... A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d'airs d'opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette... ; une seconde partie comprenant tout l'acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.

L'impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l'Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu'elle chante Médée l'année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l'Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l'écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu'est ce que le film révèle de l'art de Maria Callas ?

TOM VOLF : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.

Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son

apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.

Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage... Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.

A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi qui chantera Scarpia.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?

TOM VOLF : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde. La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

Propos recueillis en octobre 2023

Photos © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

LIRE aussi notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3 décembre 2023 :
<https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/>

[CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma \(les 2 et 3 décembre 2023\)](https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/)

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023) :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

[CRITIQUE, opéra. PARIS \(Opéra Garnier\), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... \(version](https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/)

[restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023\).](#)

CRITIQUE, 4e Concours Les Étoiles du piano. ROUBAIX, Conservatoire, le 17 novembre 2023 (Finale).

La 4e édition du Concours international Les étoiles du piano confirme l'importance de la compétition installée désormais à Roubaix en particulier au Conservatoire. Cette année est marquée par deux éléments forts : le très haut niveau moyen des candidats et la présence de l'Orchestre de Picardie qui en permettant de jouer les concertos avec orchestre lors de la finale disputée par les 5 finalistes, confère une dimension exceptionnelle, d'autant plus formatrice pour les jeunes candidats pianistes.



Dès lors l'ambiance lors de la Finale du 17 novembre dernier,

était électrique et au regard des **5 candidats en lice**, passionnante à suivre. Malheureusement nous n'avons pas pu assister à la performance des deux premiers candidats. Programmés dans l'après midi dès 13h30, les 3 finalistes suivants ont pu déployer l'étendue de leurs capacités, autant techniques qu'interprétatives. Car à implication égale (et réelles) ce sont bien des interprètes que jury et publics attendent et souhaitent récompenser.

13h30 – l'artiste la plus âgée, **Salomé JORDANIA** (Géorgie, 27 ans) joue le Concerto n°2 de Chopin. En phase avec les instrumentistes superbement dirigés par le jeune Simon Proust, très engagé, la pianiste fait valoir la solidité de son métier, avec un toucher interprétatif délié et des qualités d'intériorité sans emphase, de pudeur, très séduisantes. Comme porté par un orchestre nerveux, le piano recherche le cantabile ; la soliste cultivant toujours un jeu très caressant – le second mouvement convainc par sa suspension maîtrisée ; une conception naturelle et sobre, des qualités de couleurs qui alliées à l'évidente maturité de la pianiste, confirment cette délicatesse et cette élégance qui séduisent. Les variations et cadences du Finale, tract probable, sont moins assumées, un rien scolaires ; mais c'est la juvénilité et l'éclat joyeux sans emphase qui se révèlent très réussis.

14h30 – Place au seul français encore en lice : **Rodolphe MENGUY** (26 ans) pour le Concerto n°23 de Mozart. Lui aussi fait montre d'une étonnante sureté, une belle cohérence dans chaque séquence ; le premier mouvement sonne faible cependant par des duretés et des accents secs, trop littéraux et linéaires. Alors, la sensibilité de l'interprète se révèle totalement dans l'Adagio, au rayonnement crépusculaire assumé, à la fois souverain et tendre, exprimant la conscience de la mort grâce à un jeu d'une finesse saisissante, à la fois sobre

et profonde. L'orchestre, tout en délicatesse fraternelle, s'accorde idéalement à ce toucher de rêve et l'on (re)découvre l'élégance de l'orchestration ; la sincérité de l'écriture mozartienne, en particulier dans le jeu du dialogue entre le clavier et le basson... Moment suspendu, – sorte de miracle que chacun espère sans trop y croire lors d'un concours, mais qui se réalise alors bel et bien, à Roubaix. Les spectateurs restent silencieux comme saisis par cette sensibilité toute en complicité, ce jeu captivant entre le soliste et l'orchestre. Le 3^e et dernier mouvement dévoile une maîtrise à présent infaillible, avec l'esprit du jeu, un naturel précis jusqu'à la fin.

15h30 – Quelle différence de tempérament avec la performance du russe **Vladimir Skomorokhov** (24 ans) dans un Concerto en la mineur de Robert Schumann, asséné avec brutalité, et pour seule nuance, la surenchère de décibels ; à tel point que le piano réussit à couvrir l'orchestre tant le pianiste martèle et rudoie, comme gagné par une frénésie et l'envie d'en découdre dans l'excès. Tout est expédié et caricatural dans une mise en place souvent confuse et brouillonne.

A l'issue de la Finale, le Jury se réunit pour délibérer et classer par ordre de mérite les 5 pianistes concurrents. Le palmarès nous donne raison, distinguant et la finesse intérieure de Rodolphe Manguy chez Mozart (2^eme Prix de cette édition 2023) ; puis le sens de la nuance et de la clarté de sa consœur géorgienne chez Chopin (4^eme Prix). Les deux pianistes du matin ont été tout aussi convaincants : le Canadien **Carter Johnson** (27 ans) décrochant le 1^{er} Prix, et le Taïwanais **Kuan-Wei Chen** (23 ans) le 3^e Prix. **LIRE** ici notre dépêche proclamant le palmarès du 4^e Concours international Les Étoiles du piano 2023 : <https://www.classiquenews.com/roubaix-4e-concours-international>

[l-les-etoiles-du-piano-palmares-2023-carter-johnson-1er-prix-canada-rodolphe-menguy-2e-prix/](#)

Il faut compter désormais avec le Concours Les Étoiles du piano à Roubaix. La compétition n'est pas seulement un révélateur de talents, c'est aussi un accélérateur de carrière : les lauréats richement dotés (le 1er Prix obtient 20 000 euros ; le 2è, 15 000 euros ; le 3è, 5 000 euros,...) obtiennent ensuite des engagements, opportunité professionnelle qui les inscrivent davantage dans le métier et le circuit des concerts. On suivra désormais chaque tempérament ainsi révélé, sans omettre la 5ème édition des Étoiles du piano; rendez-vous incontournable pour chaque amateur de piano.

CRITIQUE, 4e Concours Les Étoiles du piano, ROUBAIX, le 17 novembre 2023 (Finale).

approfondir

ENTRETIEN avec DELPHINE DUBREUIL et VLADIMIR SOULTANOV à propos du Concours international Les Étoiles du piano à Roubaix, 4e édition 2023 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-delphine-dubreuil-et-vladimir-soultanov-a-propos-du-concours-international-les-etoiles-du-piano-a-roubaix-4e-edition-2023/>

Présentation ROUBAIX. CONCOURS Les étoiles du piano des Hauts de France – 4ème édition : 13 – 18 nov 2023 :

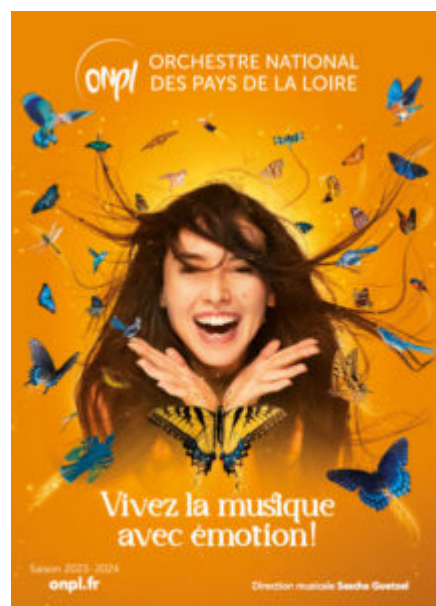
<https://www.classiquenews.com/roubaix-concours-les-etoiles-du-piano-des-hauts-de-france-4eme-edition-13-17-nov-2023/>

ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : Couleurs françaises. François Meïmoun : Concerto pour piano / Vanessa Wagner (2 – 5 décembre 2023)

**En décembre, l'ONPL Orchestre National
des Pays de la Loire nous propose un
fabuleux voyage, grâce aux enchantements
sonores de Maurice Ravel. Rien n'égale au
début du XXè, la science raffinée de
l'orchestrateur génial, sa maîtrise des
couleurs, sa fascination pour les timbres
habilement et suavement associés...**

Ainsi en témoignent deux partitions parmi les plus sensuelles : **La Pavane**, où une jeune infante du Siècle d'or espagnol danse dans la salle d'un château fort ; et **Ma mère l'Oye** qui convoquant le pays des Contes de Perrault, fascine par sa subtilité comme son éclat liés à l'enfance et à la pure poésie.

En complément de ces deux joyaux de féerie française, le chef **Bastien Stil** dirige une partition classique, elle aussi tissée dans une trame raffinée, élégantissime : **la Symphonie n°85 de Joseph Haydn** (la symphonie préférée de la reine Marie-Antoinette). Autre temps fort du programme, la création mondiale du **Concerto pour piano** du compositeur angevin **François Meïmoun**. Engagée pour la musique de son temps, la pianiste **Vanessa Wagner**, dédicataire de l'oeuvre, en exprime l'imaginaire personnel et puissant, d'autant plus opportun en terre ligériennes, qu'elle est inspirée des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers.



Orchestre National des Pays de la Loire / ONPL

LES SABLES D'OLONNE ● ANGERS ● NANTES

VANESSA WAGNER, piano
BASTIEN STIL, direction

Samedi 2 décembre 2023, 20h45
Les Sables d'Olonne / Les Atlantes

Dimanche 3 décembre 2023, 17h

Angers / Centre de Congrès

Mardi 5 décembre 2023, 20h
Nantes, La Cité des congrès

RÉSERVEZ directement vos places sur le site de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :

<https://onpl.fr/concert/couleurs-francaises-le-concerto-pour-piano-de-meimoun-sublime-par-vanessa-wagner/>

Programme

Maurice Ravel (1875-1937) : Pavane pour une infante défunte

Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie n°85 « La Reine »

François Meïmoun (né en 1979) : Concerto pour piano (création mondiale) – **Vanessa Wagner**, piano

Maurice Ravel (1875-1937) : Ma mère l'Oye

Bastien Stil, direction

ENTRETIEN

**ENTRETIEN avec François MEÏMOUN, à propos de la création de
son Concerto pour piano par
l'Orchestre National des pays de
la Loire et Vanessa Wagner**

– Dans son Concerto pour piano
créé le week end prochain,
François Meïmoun s'inspire de la
Tapisserie de l'Apocalypse à
Angers : cycle fort révélé à
l'âge de 7 ans, et qui suscite
une partition très personnelle



au centre de laquelle rayonne les cuivres et les percussions ;
et dans l'écriture, un habile dialogue entre le lyrique et le
rythmique. C'est une œuvre « rouge », qui n'est pas une fin.
Marqué par l'espérance et la transformation, elle invite à une
inoubliable expérience musicale. Explications. Photo François

Meïmoun © Ferrante Ferranti

**CLASSIQUENEWS : En quoi votre œuvre s'adapte-t-elle
parfaitement à la sonorité de l'Orchestre National des Pays de
La Loire ?**

François Meïmoun : J'ai découvert la musique symphonique,
enfant, avec l'Orchestre national des pays de la Loire. Je me
souviens avoir entendu une symphonie de Mahler qui m'avait
beaucoup impressionnée même si le vocabulaire m'était encore
inconnue. J'ai en mémoire les sonorités des cuivres, famille
instrumentale au centre de la création de dimanche. Pour être
plus précis, le concerto met en avant deux familles : les
cuivres et les percussions. Le piano soliste contient à la
fois la dimension lyrique des cuivres et la dimension
rythmique des percussions. Cette oeuvre a été véritablement

composée pour cet orchestre et pour cette soliste en particulier.

CLASSIQUENEWS : Comment se développe le dialogue entre le piano soliste et l'orchestre ? Selon quel cheminement ?

François Meïmoun : Le piano est à la fois soliste, chambriste et tutti. Il passe de l'un à l'autre sans que nous puissions nous en apercevoir. Il est en quelque sorte l'acteur de l'apocalypse et en même temps le regard posé sur la Tapisserie, déployée par tout l'effectif orchestral. Coexistent dans cette oeuvre, le lyrisme et la vie rythmique constante. Ils ne sont pas opposés. Ils vivent ensemble.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de la Tapisserie de l'Apocalypse que vous avez retenus dans la composition, et comment se manifestent-ils dans la partition ?

François Meïmoun : J'ai découvert la Tapisserie à l'âge de sept ans lors d'une sortie scolaire. J'en garde un souvenir très fort, particulièrement des couleurs rouges. Je les ai encore en mémoire. Je n'ai pas voulu revoir physiquement les tapisseries. J'ai composé avec cette impression en tête. Mais je laisse à chacun la liberté d'interpréter la mise en musique de cette impression.

CLASSIQUENEWS : Avec Vanessa Wagner, qu'avez-vous travaillé spécifiquement pendant les répétitions et la mise en place ?

François Meïmoun : Vanessa Wagner a très bien compris et senti la dimension lyrique de l'oeuvre. Son regard est juste. Il est emprunt à la fois de sa pratique des œuvres du répertoire et des créations qu'elle donne très régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les spectateurs vivent à l'écoute de votre partition ?

François Meïmoun : L'apocalypse n'est pas une fin. Elle est une transmutation, une métamorphose, un devenir. L'oeuvre est rouge. Elle n'est pas noire. Olam signifie à la fois monde et éternité. Le projet est vaste. Mais il est celui qui m'a accompagné tout au long de la composition.

Propos recueillis en novembre 2023



Photo François Meïmoun © Ferrante Ferranti

LIRE aussi notre **présentation complète de la saison 2023** –

2024 de l'ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
:<https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/>

[ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur...](https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/)

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Guillaume Lamas, directeur général de l'ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-saison-2023-2024-entretien-avec-guillaume-lamas-directeur-general-de-lonpl/>

[ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL](https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-saison-2023-2024-entretien-avec-guillaume-lamas-directeur-general-de-lonpl/)

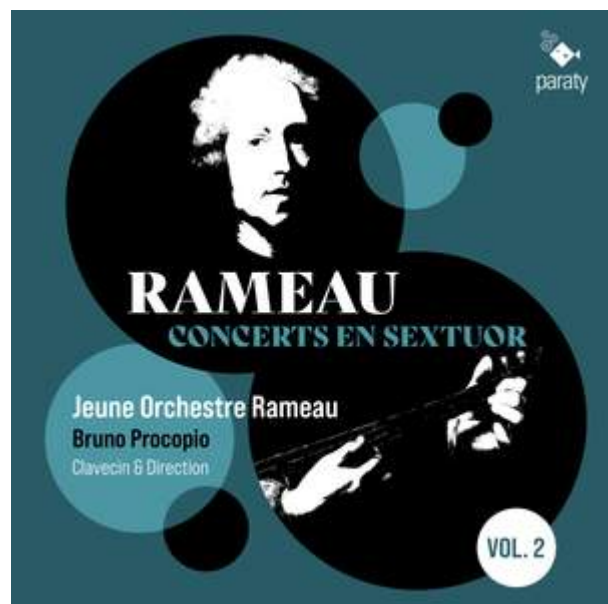
CRITIQUE CD événement : JOR / Jeune Orchestre RAMEAU VOL. 2 / Sextuors en CONCERTS – L'EXCELLENCE BAROQUE portée par Bruno Procopio

Cet été fut le spectacle d'un nouveau miracle symphonique et lyrique, quand le JOR JeuneOrchestre Rameau, invité par le Festival Berlioz de la Côte Saint-André réalisait un sublime récital Rameau avec **Jodie Devos**, plus souriante et lumineuse que jamais, comme galvanisée par la tenue nerveuse, élégantissime de l'Orchestre sur instruments historiques, dirigé par **Bruno Procopio**. Ce volume 2 du JOR session 2022 s'intéresse à l'énergie virtuose, à la suractivité géniale de Rameau dans ses fameuses Pièces de clavecin en concerts, une partition ouverte dont l'instrumentation offre plusieurs possibilités à la convenance des interprètes et que Bruno Procopio qui l'a jouée depuis le clavecin plus de 60 fois, qui l'a enregistrée aussi, propose dans une version historiquement avérée, en... sextuor de cordes.

Les musiciens du JOR se prête à ce jeu musical qui permet de réécouter la pièce dans une disposition neuve, et cet esprit défricheur autant que pétillant qui est la marque de l'orchestre fondé / dirigé par le bouillonnant chef franco brésilien.

A l'appui de cette version originale et décapante, Bruno Procopio précise : « Ce nouveau programme est dédié aux « Pièces de clavecin en Concerts » adaptées en sextuor, dont les partitions manuscrites datent de 1768. Cette œuvre a été retrouvée dans la bibliothèque de Decroix, un collectionneur enthousiaste des œuvres de Jean-Philippe Rameau ». Decroix

qui était avocat à Lille, passionné de Voltaire et de Rameau recueillit la version en sextuor entre autres ; ces nombreux documents donnés à la Bibliothèque nationale de France permirent ensuite à Saint-Saëns de « redécouvrir » Rameau au XIX^e avec l'intuition et le discernement que l'on sait.



La version proposée par le JOR a été adaptée pour 12 musiciens afin de créer un effet plus « symphonique ». Le chef et claveciniste Bruno Procopio a ajouté la partie de clavecin concertante de la version originale « *pour donner plus de vivacité à l'ensemble des pièces* ». « *J'ai enregistré l'intégrale des « Pièces de clavecin en Concerts » il y a*

exactement 10 ans, et depuis, j'ai eu l'occasion de les interpréter en concert plus de soixante fois. J'ai également enregistré les versions pour grand orchestre de ces pièces, arrangées par Rameau lui-même. Cependant, il manquait à mon répertoire la version des « Concerts en Sextuor ». Un feuillet du manuscrit précise que cette version datant de 1768 n'était pas réellement conçue pour un sextuor de solistes, car pour les passages à doubles cordes, il recommandait un partage entre les musiciens du même pupitre. » précise le maestro.

Mais Bruno Procopio va plus loin encore qu'une seule restitution : le chef claveciniste étoffe, ajoute dans le style et selon l'usage historique. Une audace bienvenue qui retrouve la vitalité novatrice des premiers grands baroque toujours curieux d'une nouvelle expérimentation sonore et instrumentale.

Le clavecin concertant comme leader

Tout en soulignant l'apport dynamique des deux clavecins associés à l'entreprise, Bruno Procopio souligne aussi la personnalités des instrumentistes qui l'entourent : « *L'arrangeur anonyme de cette version en sextuor m'a grandement inspiré à envisager une nouvelle interprétation, mettant en avant le clavecin concertant en tant que leader. J'ai commencé à travailler sur une version à deux clavecins en collaboration avec la talentueuse claveciniste **Lillian Gordis**, récemment récompensée par un Diapason d'Or pour son album Bach chez Paraty. Ce travail a été pour moi une source de grand plaisir et, à mes yeux, représente la première réussite de ce projet. En effet, l'objectif était de ne pas simplement ajouter un deuxième clavecin au continuo, mais plutôt de créer une dynamique où le clavecin joue un rôle de moteur au sein de l'orchestre composé de 12 musiciens. J'ai pu compter sur la collaboration inestimable de **Patrick Bismuth** au premier violon, de **Boris Paredes**, premier violon de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar (Sistema) à Caracas, ainsi que du très jeune talent vénézuélien déjà remarqué, **Pablo Agudo**. »*

Dans un contexte financier et économique tendu, le JOR apporte la preuve que la musique baroque reste un vivier en inventivité et en prises de risques. « *Le JOR – Jeune Orchestre Rameau est un laboratoire orchestral d'excellence qui attire des musiciens du monde entier. Nous bénéficions du soutien des Éditions Rameau et des grands conservatoires européens. En tant que créateur du JOR, cette initiative représente un défi majeur pour moi, mon objectif ne se limite pas seulement à offrir une expérience musicale novatrice et inspirante, mais aussi à garantir la pérennité de l'orchestre. »*

Malheureusement les signes de renouveau sont faibles, les organismes offrant un soutien financier se font rares et de moins en moins curieux. « *Les formations de jeunes musiciens visant l'excellence demeurent peu nombreuses, mais nous croyons fermement que la musique de Rameau reste encore*

largement à découvrir et qu'elle pourrait catalyser un nouvel élan. »

Le « Vol. 2, Rameau, Sextuors en Concerts » du JOR – Jeune Orchestre Rameau est disponible exclusivement en version numérique sur toutes les plateformes depuis le 3 novembre (version single) et le 15 décembre (version album).

Vidéo de l'album (enregistrée à l'Opéra du Grand Avignon)
: <https://www.youtube.com/watch?v=h4VyN-SSNwc>

VOIR notre **reportage** le **JOR Jeune Orchestre Rameau** par Bruno Procopio :

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 21 novembre 2023. BACH : Motets

& Cantates... Ensemble Pygmalion / Raphaël Pichon.

Quel bonheur de retrouver **Raphaël Pichon** et son **Ensemble Pygmalion** à Toulouse. Chaque fois c'est un grand moment de musique et de théâtre. Les **Grands Interprètes** les invitent presque chaque année avec le même bonheur. Avec **Johann Sebastian Bach**, c'est comme si Raphaël Pichon renouvelait ses sensationnels premiers concerts qui d'emblée ont eu un succès gigantesque.



Les enregistrements des *Messes Brèves* de Bach ont tout de suite suivi son entrée dans la carrière et datent déjà de 2008. La beauté de la fusion chœur et orchestre n'a pas changée. L'énergie jubilatoire reste identique ce qui a grandi c'est la confiance du geste, la largeur du développement des structures qui à présent dépassent l'entendement humain. Son Bach est grandiose, et tutoie les cieux. Le concert est construit comme un développement dramatique. Après quelques minutes d'intense concentration, le chef, d'un geste doux et prudent, obtient un début *a capella* complètement magique. La précision et la douceur de l'attaque de tout le chœur donne le frisson. La conscience que la beauté va nous envelopper nous permet de nous abandonner. Le Motet de Jean Chrétien Bach « *Mit Weinen het sich' an* », semble à la fois archaïque et regarde vers Mendelssohn. C'est une musique envoûtante, sans âge. Le chœur est absolument magnifique. Chaque pupitre est d'une homogénéité renversante. Les nuances sont subtiles, les phrasés infinis et les couleurs d'une variété rare. Ce *Motet* parle des pleurs qui accompagnent l'homme tout au long de sa vie.

Puis La cantate de Bach BWV 25 « *Es ist nichts Gesundes an meinem Leid* » nous entraîne vers la douleur de la contrition. L'impureté de la chair comme de l'âme de l'homme sont un sujet mis en musique de manière rétorique. Les phrases descendantes, les timbre graves, les trombones et la couleur abyssale du pupitre des basses, tout parle de douleur extrême. Le récitatif du ténor est très dramatique. L'art du ténor **Laurence Kilsby** est total : mots percutants, phrasés subtils, voix de lumière. C'est très, très beau. Puis dans son air, la basse de **Christian Immler** se désole avec un timbre d'une belle profondeur. Le soprano aérien de **Mailys de Villoutreys** a une pureté adamantine qui fait merveille dans son air angélique qui porte l'espoir. Le chœur ouvre et ferme la *cantate* comme un portique gigantesque et terriblement impressionnant. Sans laisser le public applaudir dans un geste d'une implacable continuité Raphaël Pichon entraîne toute son équipe dans la si

joyeuse *cantate* BWV 110, « *Unser Mund sei voll Lachens* », le rire propre de l'homme devient celui de la joie de la rédemption promise.

La fusion jubilatoire de l'orchestre, du chœur et des voix soliste est tout particulièrement réussie. Cette joie communicative gagne tous les musiciens et le public. La grande *ouverture* à la française avec trompettes et timbales est à la fois grandiose, spectaculaire et souple. C'est le génie de la direction de Raphaël Pichon d'associer ainsi les qualités inattendues que contient la musique de Bach à la fois savante et dansante, profonde et évidente, grande et simple. Le chœur, avec des moments solistes enchâssés, n'est que jubilation. Les vocalises fusent, les nuances sont extrêmes et semblent faciles. Pygmalion est un chœur d'une ductilité totale et d'une souplesse de félins.

Chaque entrée permet de déguster des pupitres totalement unis. La beauté du fini vocal est digne de ce qu'a pu obtenir un John Elliot Gardiner avec son Monteverdi Choir, c'est tout dire... L'air du ténor avec le délicat trio de flûtes douces est un pur moment poésie que la voix solaire et tendre de Laurence Kilsby magnifie. Nous découvrons ensuite avec ravissement le timbre de bronze de l'alto **Lucille Richardot**. Sa voix homogène a un caractère androgyne qui donne beaucoup d'originalité et de grandeur à son chant. La solidité de l'intonation et la précision des mots impressionnent grandement, ainsi que la souplesse des phrasés. Dans son air à vocalises, redoutable, Christian Immler fait merveille. La rivalité avec les trompettes est un grand moment festif. La voix d'airain de la basse semble n'avoir aucune limite. C'est un moment grandiose. Enfin, après le dernier *choral*, le public peut applaudir et les commentaires vont bon train à l'entracte tant l'impression est favorable et forte.

La deuxième partie sera comme la première construite d'un seul geste dramatique. La *cantate* BWV 66 « *Erfreut euch, ihr Herzen* » n'est qu'une grande jubilation avec éclats de rires.

Les violons jouent debout, et dans un *tempo* d'enfer, distillent leurs volutes et leurs tourbillons sans effort apparent. C'est virevoltant et enivrant comme la joie. La présence du pupitre des basses est jouissive et chacun offre sa vision de la joie, instrumentistes comme chanteurs du chœur ou solistes. Raphaël Pichon garde le *tempo* sans jamais rien lâcher, avec toutefois une souplesse remarquable, c'est terriblement efficace. Qui pourrait douter que le chant choral n'est pas un moment de bonheur absolu en assistant à ce moment de musique magnifique ?

La grande cantate « *Ein feste Burg ist mein Gott* » atteindra un sommet. La fugue immense magnifiquement lancé par un pupitre de ténors fulgurant est escaladée avec une facilité virtuose inouïe. Tout est magnifique : les mots ne peuvent décrire cette jubilation qui envahit toute la **Halle aux Grains** ! Cette puissance gracieuse est simplement incroyable. Les solistes se surpassent, et la splendeur des timbres, la solidité des vocalises, les phrasés subtiles et les couleurs irisées sont ceux de grands chanteurs... mais surtout d'immenses musiciens ! Tous les instrumentistes sont magnifiques. La viole de gambe dans les accompagnements est d'une souplesse aimable, les trompettes naturelles rivalisent de précision et de beauté. Sans aucune pause après cette presque demi-heure que dure la *cantate*, le chef entraîne tout son monde dans le *Sanctus* de la *Messe en Si*. Le portique grandiose ouvre le ciel et rien ne semble pouvoir limiter les artistes qui s'abandonnent au geste puissant de Raphaël Pichon, lui-même heureux comme un véritable démiurge. La magnificence de cette fusion orchestrale et chorale ne me semble pas avoir d'équivalent, maintenant que John Elliot Gardiner semble avoir renoncer à diriger. Le concert de ce soir nous fait penser que Raphaël Pichon prolonge le geste dramatique que le chef britannique a offert à la musique de Bach avec son Monteverdi choir en élargissant le propos vers encore d'avantage de contrastes entre jubilation et drame. Offrir tant de bonheur au public méritait bien les ovations sans fin faites aux

artistes ce soir. Ce concert est un tout totalement admirable qui justifie pleinement de figurer au firmament des événements des **Grands Interprètes** !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE (Les Grands Interprètes), Halle-aux-Grains, le 21 novembre 2023. Johann Christoph Bach (1642-1703): Motet, Mit Weinen hebt sich's an ; Cantates BWV 110, BWV 25, BWV 66/1, BWV 80 ; Sanctus BWV 232. Maylis de Villoutreys, soprano; Lucille Richardot, alto; Laurence Kilsby, tenor; Christian Immler, basse; Ensemble Pygmalion, chœur et orchestre ; Raphaël Pichon, direction. Photos : Hubert Stoecklin.

OPÉRA DE MARSEILLE. LEHÁR : La Veuve joyeuse (29 déc 2023 – 7 janvier 2024).

Vous passerez bien de l'ancienne année à la nouvelle, à l'Opéra de Marseille, enivrés par une partition viennoise des plus inspirées ... Après les bijoux signés Johann STRAUSS, l'opérette viennoise renaît avec **Franz Lehár**, l'héritier le plus doué du roi de la valse. Le livret adapte un sujet français [L'Attaché d'ambassade de Meilhac] ; Lehar obtient en 1905 le premier triomphe international de sa carrière. Toute l'Europe s'enflamme et se délecte de cette « heure exquise qui nous grise », référence aux airs demeurés célèbres, tels la

célèbre « chanson de Vilya », le « duo du pavillon » ou celui de l' « Heure exquise » ainsi célébré unanimement.



© H Genouilhac

Faussement légère et badine, La Veuve joyeuse touche et éblouit par son festival de valse, mazurkas, marche, cancan, galop et ronde... Comédie romantique avant tout, l'opérette de Lehar charme grâce à ses personnages plus que séduisants : chacun aspire malgré leur fortune et leur naissance au véritable amour... L'élégant Danilo arrivera-t-il à épouser Hannah, richissime veuve? Elle fortunée souhaite rencontrer le grand amour,... Un homme qui l'aime pour sa personnalité non pour son argent. Danilo quant à lui, aspire en salonard et

mondain un rien désabusé, à la liberté souveraine d'une vie où chacun joue sa vie, sans entrave...

Pétillante et douce amère, la partition atteint au statut de mythe ; elle inspire de nombreux auteurs: Ernest Lubitsch [version filmée avec Maurice Chevalier en 1934], Chostakovitch [parodie de la célèbre valse de l'acte III dans sa Symphonie n° 7], Alfred Hitchcock en fera même le leitmotiv de son film (préféré) « L'Ombre d'un doute » .

Voix cristalline, angélique et agile, Anne-Catherine Gillet incarne l'héroïne Hannah / Missia... Une jeune femme plus complexe et profonde qu'il n'y paraît.

MARSEILLE, Opéra

Vendredi 29 décembre 2023 – 20h

Dimanche 31 décembre 2023 – 20h

Mardi 2 janvier 2024 – 20h

Jeudi 4 janvier 2024 – 20h

Dimanche 7 janvier 2024 – 14h30

**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Marseille :**

<https://opera.marseille.fr/programmation/operette/la-veuve-joyeuse>



OPÉRETTE EN 3 ACTES

Livret de Viktor LÉON et Leo STEIN d'après la comédie d'Henri MEILHAC

Création à Vienne, le 30 décembre 1905, au Theater an der WIEN
– Dernière représentation à Marseille, le 8 janvier 2009 –
Production de l'Opéra de SAINT-ÉTIENNE [2022] / Création le 29
décembre 2022 à l'Opéra de Saint-Etienne – Décors, costumes et
accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-
Etienne

Direction MUSICALE : **Didier BENETTI**

Mise en SCÈNE : **Jean-Louis PICHON**

Réalisée par Jean-Christophe MAST

Décors et COSTUMES : Jérôme BOURDIN

LUMIÈRES : Michel THEUIL

CHORÉGRAPHIE : Laurence FANON

MISSIA : Anne-Catherine GILLET

NADIA : Perrine MADOEUF

OLGA : Perrine CABASSUD

SYLVIANE : Simone BURLES

DANILO : Régis MENGUS

Le Baron POPOFF : Marc BARRARD

Camille de COUTANÇON : Léo VERMOT-DESROCHES

Figg : Jean-Claude CALON

D'ESTILLAC : Matthieu LÉCROART

LÉRIDA : Alfred BIRONIEN

KROMSKI : Michel DELFAUD
Bogdanovitch : Jean-Luc ÉPITALON

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

ENTRETIEN avec Anne-Catherine Gillet à propos du rôle de Missia...

ENTRETIEN avec ANNE-CATHERINE GILLET, à propos du rôle de Missia dans La Veuve Joyeuse de Lehar à l'Opéra de Marseille.

**ROUBAIX, 4e Concours
international Les Étoiles du
piano – Palmarès 2023 :
Carter Johnson (Canada, 1er**

Prix), Rodolphe Menguy (France, 2ème Prix)...

[Loop](#)ROUBAIX, le 17 nov 2023 – Après une semaine d'épreuves, 26 candidats sélectionnés se sont prêtés au jeu de la compétition, dans une ambiance bienveillante et respectueuse. A l'issue de la dernière session d'épreuves avec orchestre, lors de la finale du 17 nov (avec **l'Orchestre de Picardie** sous la direction de **Simon Proust**), le Jury des Étoiles du piano, présidé par **Vladimir Soultanov** a déclaré le palmarès des Étoiles du piano, ainsi :



Palmarès de la 4ème édition / Classement des 5 finalistes :

1er prix : **Carter Johnson**, CANADA (Concerto pour piano de Robert Schumann) – 20 000 euros

2ème prix : **Rodolphe Menguy**, FRANCE (Concerto pour piano n°23 de Mozart) – 15 000 euros

3ème prix : **Kuan-Wei Chen**, TAÏWAN (Concerto pour piano n°23 de Mozart) – 5000 euros

4ème prix : **Salome Jordania**, GÉORGIE (Concerto pour piano n°2

de Chopin) – 3000 euros

5ème : **Vladimir Skomorokhov**, RUSSIE (Concerto pour piano de Robert Schumann) – 2000 euros

Les prix spéciaux :

Prix d'honneur : Kuan-Wei Chen

Prix Scala music : Rodolphe Menguy

Prix Yamaha : Jordania Salome & Rodolphe Menguy

Prix Ville de Roubaix : Rodolphe Menguy

Prix Edhec : Jordania Salome

Prix Areli Emergence : Vladimir Skomorokhov

Prix La Flandre Assurances : Kuan-Wei Chen

Plus d'infos sur le site des **Étoiles du piano** :

<https://www.etoilesdupiano.fr/>

LIRE aussi notre **présentation de la 4e édition des Étoiles du**

piano:

*ROUBAIX. CONCOURS Les étoiles du piano des Hauts de France –
4ème édition : 13 – 18 nov 2023*